

Regarder Jésus.

Le catéchisme nous enseigne qu'il y a trois expressions à la prière: la prière vocale, la méditation et l'oraison. Si différentes soient-elles, les trois ont en commun le "regard sur Jésus" ; un regard amoureux, ajoute Jean de la Croix, parce qu'il se fait avec la participation de l'Esprit-Saint. Ce regard est vital pour réussir sa vie spirituelle; très discret dans les débuts, il s'allonge dans la méditation et atteint son plein développement dans l'oraison pour devenir contemplation.

Contempler, c'est regarder Jésus parce que lui nous regarde toujours. C'est le regarder avec l'œil de l'âme et quand cet œil est pur, le corps tout entier est dans la lumière. Mt 6, 22-23. Ce regard, à la longue, nous fait aimer Jésus, il envahit tout notre être et nous amène, presque malgré nous, à faire des œuvres pour que cet amour grandisse toujours de plus en plus. Contempler, c'est se regarder "les yeux dans les yeux", disait le prophète Isaïe, Is 52, 8. Mais, pour cela, il ne faut pas raisonner, non plus imaginer quoi que ce soit et encore moins chercher quelque consolation et, si on a besoin de parler, il faut louer Jésus, rien de plus. Dans ce silence, ce vide, Dieu alors, infuse en nous sa sagesse à notre insu et sans que l'on sache comment.

On me dira que cela n'est pas facile, je le reconnais, mais ce serait ne pas compter sur l'assistance de l'Esprit-Saint, car avec lui, on peut s'attendre à des surprises agréables. Néanmoins, je pense qu'il est bon que cela soit dit parce que les âmes qui désirent aimer Jésus, sachant cela, pourront plus aisément poursuivre leur cheminement avec plus de profit. Et si nous éprouvons des difficultés un retour à la prière vocale ou à la méditation serait un bon substitut, mais la contemplation doit toujours demeurer l'objectif à atteindre. Elle est la prière par excellence car toute activité est suspendue et notre regard est entièrement sur Jésus dans un pur amour dans l'attente de sa visite. "Car vous ne savez pas quand sera le moment." Mc 13, 33.

Dans l'évangile, c'est dans le discours de la cène que Jésus nous le signale, c'est par deux phrases, dont l'une à Thomas et l'autre à Philippe; au premier il dit: "Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu." et au second: "Qui m'a vu a vu le Père". Jn 14, 6 et 10. Ce regard est la voie qui conduit et mène l'âme aux perfections de l'union divine. Dieu alors, instruit l'âme en secret et la conduit dans son amour, bien qu'elle ne fasse rien ni ne sache comment cela se fait. Quand Jésus parle de vigilance ou de lampe allumée. Mt 25, 1-13, c'est ce qu'il veut dire. Car le regarder, c'est se mettre à l'abri des trois ennemis de l'homme: le diable, le monde et la chair. Ne serait-ce que cela c'est déjà beaucoup recevoir car cette protection est source de paix et de joie. "Mes ennemis retournent en arrière, ils fléchissent, ils périssent devant ta face." Ps 9, 4.

Au contraire ne pas regarder Jésus, c'est se regarder, alors on déterre les morts: nos malchances du passé, nos erreurs et nos mauvaises expériences reviennent nous hanter, on s'y complaît et finalement la tristesse s'installe pour de bon. Au lieu d'avancer on recule. Un bel exemple qui illustre cela c'est l'aventure de Pierre qui demande à Jésus de permettre qu'il marche sur les eaux. "Viens !" dit Jésus. Alors

Pierre descendit de la barque et alla vers lui. Tout allait bien quand soudain, Pierre sentit qu'il s'enfonçait et la peur le saisit. Pourquoi? Simplement parce qu'il ne regardait plus Jésus, il s'était regardé marchant sur l'eau. Mt 14, 28-30. Ne pas regarder Jésus c'est risquer de retourner à sa vie passée, et lui nous prévient: "Quiconque regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu." Lc 9, 63. De même en est-il pour le pharisien qui, qui dans sa prière, ne cesse de se regarder. Lc 18, 9-14. Ce n'est pas ce qu'il dit tout haut qui est le plus condamnable, mais c'est le fait qu'il ne regarde pas Dieu mais soi-même. Compris de cette façon ne sommes-nous pas parfois plus pharisien que publicain?

Luc nous raconte que, de Jésus, sortait une force qui les guérissait tous. Lc 9, 16. C'est ce qui explique que tant de gens voulaient être de sa suite. Ses disciples l'ont suivi pendant près de trois ans; sa mère a quitté Nazareth pour Capharnaüm, ensuite elle l'a suivi dans tous les villages où il allait, pour finalement se rendre jusqu'au pied de la croix à Jérusalem. Ainsi, en est-il, de tous ces amis qui se sont rendus jusqu'au Calvaire. Pourquoi? Pour le regarder tout simplement. Car ce regard nous communique la sagesse, nous purifie, nous transforme et fait de nous des enfants de Dieu. Jn 1, 12. Deux mille ans se sont passés depuis, Jésus poursuit toujours son œuvre rédemptrice mais, cette fois, c'est dans la prière qu'il le fait, car là, quand on le regarde, les mêmes effets qui se sont produits dans le pays de Judée se renouvellent en chacun de nous. L'aurait-on oublié?

Regarder c'est aimer, et quand on aime on finit par ressembler à la personne aimée. Avec le temps, il se développe en nous une attirance, une soif de l'autre qu'on arrive jamais à satisfaire pleinement. C'est ce que le psalmiste nous dit : "Comme languit une biche après l'eau vive, ainsi languit mon âme vers toi, Seigneur." Ps 42, 2. C'est ce sentiment qui nous porte à faire des actes d'amour parce que nous désirons éteindre cette soif et cela nous fait courir. "Entraîne-moi sur tes pas, courons !" Ct 1, 4. Et un beau jour, dans votre cœur, naîtra un climat de paix, de repos et de quiétude, vous direz alors adieu à tous vos soucis, à votre angoisse, à votre stress. Vous vous endormirez satisfait, heureux, en disant: "J'ai choisi la meilleure part et elle ne me sera pas enlevée." Lc 10, 42.

André Paradis, St-Jovite.